

Les voyages intertextuels de l'abada*

Le premier animal à faire l'objet d'une entrée dans l'*Encyclopédie* porte un nom fort mystérieux : « abada » (ABADA, *Enc.*, I, 6b-7a). La description qui en est donnée permet, sinon d'identifier immédiatement l'espèce, du moins de se la représenter plus ou moins. En effet, selon Diderot, l'auteur de l'article, cette curieuse créature, supposée vivre « sur la côte méridionale de Bengale », « est de la grosseur d'un poulain de deux ans, & [...] a la queue d'un bœuf, mais un peu moins longue ; le crin & la tête d'un cheval, mais le crin plus épais & plus rude, & la tête plus plate & plus courte ; les pieds du cerf, fendus, mais plus gros ». Surtout, elle possède deux cornes, « l'une sur le front, l'autre sur la nuque du cou » : « celle du front est longue de trois ou quatre pieds, mince, de l'épaisseur de la jambe humaine vers la racine ; qu'elle est aiguë par la pointe, & droite dans la jeunesse de l'animal, mais qu'elle se recourbe en-devant ; & que celle de la nuque du cou est plus courte & plus plate ». Toujours selon Diderot, les « Nègres » (présûmés habitants du Bengale, donc) chassent l'abada pour ses cornes « qu'ils regardent comme un spécifique, non dans plusieurs maladies, ainsi qu'on lit dans quelques Auteurs, mais en général contre les venins & les poisons ». Puis il conclut en manifestant quelque scepticisme quant à l'existence de cet animal : « Il y auroit de la témérité sur une pareille description à douter que l'Abada ne soit un animal réel ; reste à sçavoir s'il en est fait mention dans quelque Naturaliste moderne, instruit & fidele, ou si par hasard tout ceci ne seroit appuyé que sur le témoignage de quelque voyageur ».

C'est là un thème commun chez Diderot qui, confronté à une multitude de termes exotiques et bizarres désignant des animaux ou des végétaux quasi inconnus, décrits de manière sommaire et dotés parfois de propriétés étonnantes ou merveilleuses, montre souvent de l'ironie ou de l'agacement devant ces « noms vuides de sens »

* Ce travail a été réalisé à l'occasion de ma participation au projet *ENCCRE*, dont je tiens à remercier les membres pour leur aide et leurs suggestions. Un grand merci également à Jeff Loveland pour sa relecture attentive.

(ACALIPSE, *Enc.*, I, 58a) dont sont remplis les arts et les sciences, et devant le caractère imprécis ou suspect des informations fournies, notamment, par les voyageurs¹. Plus généralement, il dénonce la grande confusion de la nomenclature botanique et zoologique, avec sa profusion de termes indigènes transmis plus ou moins fidèlement par les observateurs et reproduits trop imprudemment par les naturalistes qui, d'ailleurs, ne cessent eux-mêmes d'introduire de nouveaux noms².

Mais quelles que soient les réserves de Diderot à cet égard, force est de constater qu'il accorde à ces termes une place significative dans l'*Encyclopédie* et qu'il se charge lui-même d'un certain nombre d'entre eux, du moins dans les premiers volumes (il les confiera par la suite à Jaucourt). Or, même s'il saisit quelquefois ces occasions, comme dans ABADA, pour faire appel à l'esprit critique du lecteur, ce n'est manifestement pas par choix qu'il les a retenus, mais bien plutôt parce qu'il s'est senti obligé de le faire, compte tenu de la tradition dans laquelle il a voulu situer son ouvrage. En effet, depuis la fin du XVII^e siècle, la plupart des dictionnaires français généralistes mais n'excluant pas les termes techniques ont massivement lexicalisé les zoonymes et phytonymes exotiques recueillis dans la littérature de voyage. C'est le *Dictionnaire des Arts et des Sciences* de Thomas Corneille (destiné à compléter le dictionnaire de l'Académie française) qui semble avoir lancé ce mouvement, en 1694, non sans susciter au départ l'étonnement de certains lecteurs³. Mais l'exemple de Corneille a été suivi par la plupart de ses successeurs (rééditions du *Dictionnaire universel* de Furetière, *Dictionnaire de Trévoux...*), et l'on observe même une tendance cumulative durant toute la première moitié du

1. Voir Marie Lecas-Tsiomis, « De l'abari au baobab, ou Diderot naturaliste ironique », in *Sciences, Musiques, Lumières. Mélanges offerts à Anne-Marie Chouillet*, Ulla Kölvig et Irène Passeron (dir.), Ferney-Voltaire, Centre International d'Étude du XVIII^e siècle, 2002, p. 229-238, et Eszter Kovacs, « De la méfiance à une critique raisonnée : considérations sur les voyageurs et les voyages chez Diderot », *RDE*, 45, 2010, p. 26-43.

2. Ces défauts de la nomenclature naturaliste sont également dénoncés par Buffon : voir Stéphane Schmitt, « La nomenclature des animaux dans l'*Histoire naturelle* », dans Georges-Louis Leclerc de Buffon, *Œuvres complètes*, éd. Stéphane Schmitt, avec la collaboration de Cédric Crémère, Paris, Honoré Champion, vol. 12, à paraître.

3. Leibniz écrivait ainsi en 1696, à propos du *Dictionnaire* de Corneille : « Un ami estant dernièrement chez moy, nous regardâmes ensemble le *Dictionnaire* joint à celui de l'Académie. Nous nous étonnâmes, de voir l'Abada et quelques autres animaux exotiques amplement décrits, quoique ce soyent des choses qui n'entrent jamais dans la conversation » (Gottfried Wilhelm von Leibniz, *Sämtliche Schriften und Briefe : Allgemeiner, politischer und historischer Briefwechsel. November 1695-Juli 1696*, Berlin, Akademie-Verlag, 1990, p. 488-489). Voir John Considine, *Academy Dictionaries, 1600-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 1-2.

XVIII^e siècle, chaque dictionnaire reprenant généralement tous les noms d'animaux et de plantes de ses prédécesseurs en y ajoutant éventuellement quelques termes nouvellement apparus ou oubliés par les premiers compilateurs⁴. Aussi Diderot n'a-t-il pu se dispenser de se conformer à cette habitude, qui répondait peut-être, d'une manière ou d'une autre, à une certaine attente d'une partie du public.

En tout cas, cette masse d'articles plus ou moins directement empruntés à des dictionnaires antérieurs et côtoyant les contributions d'un naturaliste professionnel, Daubenton⁵, confère à l'histoire naturelle, par rapport à d'autres disciplines scientifiques telles que l'astronomie, un statut singulier dans l'*Encyclopédie* et une plus grande dépendance à l'égard de ses sources et modèles⁶. Le cas d'ABADA va nous permettre ici de retracer l'itinéraire d'un de ces termes passés ainsi d'un ouvrage à l'autre des décennies durant.

L'origine du terme et son introduction dans les langues européennes.

Aux lecteurs qui ne l'auraient pas déjà reconnu, d'après la description précédente, disons tout de suite que l'abada est un rhinocéros, et plus précisément un rhinocéros asiatique. Le terme malais *badak*, désignant cet animal, fut emprunté par le portugais dès la première moitié du XVI^e siècle, d'abord sous la forme *bada*, qui correspond pratiquement à sa prononciation locale (le *k* de *badak* étant à peine perceptible), puis sous une forme altérée, *abada*, résultant probablement de l'accolement de l'article féminin *a*. On trouve les deux variantes dans diverses relations de voyages rédigées par des Portugais à cette époque, comme celles de Fernão Mendes Pinto, de Gaspar da Cruz et de Gaspar de São Bernardino⁷. Après 1600, c'est plutôt *abada* qui

4. Voir Jeff Loveland, « Animals in British and French encyclopaedias in the long eighteenth century », *Journal for Eighteenth-Century Studies*, 33, 2010, p. 507-523 ; Stéphane Schmitt et Jeff Loveland, « Animals in Encyclopedias from around 1700 to 1860 », *Erudition and the Republic of Letters*, à paraître.

5. Jeff Loveland, « Louis-Jean-Marie Daubenton and the *Encyclopédie* », *SVEC*, 2003, XII, p. 212-213.

6. Voir James Llana, « Natural history and the *Encyclopédie* », *Journal of the History of Biology*, 33, 2000, p. 1-25 ; Lucien Plantefol, « Les Sciences naturelles dans l'*Encyclopédie* », *Annales de l'Université de Paris*, numéro spécial, octobre 1952, p. 169-184.

7. Fernão Mendes Pinto, *Peregrinacam...*, Lisbonne, P. Crasbeeck, 1614, ff. 42 v^o, 81 r^o, 110 v^o, etc. (« bada ») ; ce texte, publié tardivement, avait été rédigé dès les années 1550. Gaspar da Cruz, *Tractado em que se contam muito por extenso as cousas da China*, Évora, Burgos, 1569, chap. 3 (« badas »). Gaspar de São Bernardino, *Itinerario de India por terra ate este reino de Portugal com a discripcam de Hierusalem...*, Lisbonne, Vincente Alvarés, 1611, f. 37 v^o (« os Reynocerontes, que são as Abadas »). Voir les

s'impose, et même durablement puisque le terme est encore signalé (certes comme archaïque) dans des dictionnaires portugais actuels.

Rapidement, le mot passe dans plusieurs autres langues européennes, notamment au travers de récits de voyageurs de nationalités diverses qui se sont trouvés en contact avec des Portugais. On trouve ainsi *abada* dès 1586 dans une relation rédigée en espagnol⁸, et la même année il apparaît dans la traduction de ce même ouvrage en italien⁹. Au cours des décennies suivantes, il entre de même en néerlandais, en allemand, en anglais, en latin et en français. Il va connaître dans ces différentes langues des destins variés : si l'espagnol, comme le portugais, l'emploie jusqu'au XX^e siècle¹⁰, ailleurs il ne survit guère au-delà du XVIII^e ou du XIX^e siècle.

Parmi les textes qui ont assuré sa diffusion, l'un des plus importants est la relation du navigateur hollandais Jan Huyghen van Linschoten, passé au service des Portugais et ayant séjourné dans leurs possessions d'Asie entre 1583 et 1592. C'est lui qui introduit le terme *abada* en néerlandais en 1596, dans la relation de son voyage aux Indes Orientales¹¹. Or, cet ouvrage est traduit peu après en plusieurs langues : en anglais en 1598¹², en latin, en

listes complètes de références données par Sebastião Rodolfo Dalgado, *Glossário luso-asiático*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1919-1921, 2 vol., vol. 1, p. 1-4 ; et par Henry Yule et A. C. Burnell, *Hobson-Jobson. A Glossary of Anglo-Indian Words and Phrases [...] J. New edition edited by William Crooke*, Londres, Murray, 1903, p. 1-2.

8. Martin Ignacio de Loyola, *Itinerario y epitome de todas las cosas notables que ay desde España, hasta el Reyno de la China*, in Juan Gonzáles de Mendoza, *Historia de las cosas mas notables, ritos y costumbres del gran Reyno de la China*, Madrid, Pedro Madrigal, 1586, f. 225 : « [...] y ay en el muchos elefantes, y abadas » (« il y a beaucoup d'éléphants et d'abadas »).

9. Martin Ignacio de Loyola, *Viaggio fatto da Siviglia alla China*, in Juan Gonzáles de Mendoza, *Dell'Historia della China [...] tradotta nell'Italiana*, Rome, B. Grassi, 1586, p. 301-379, à la p. 358 : « Il paese è grasso, & abundante di vettoavaglie, d'elefanti & d'abade ».

10. Il est encore signalé dans les éditions récentes du dictionnaire de l'Académie Royale.

11. Jan Huyghen van Linschoten, *Itinerario, voyage ofte schipvaert, [...] naer Oost ofte Portugaels Indien inhoudende een corte beschryvinghe der selver Landen ende Zee-custen*, Amsterdam, Claesz, 1596, f. 22 r^o : « [...] die Beesten, diemen op Latijn noemt Rhinocerotes, ende vande Portugesen Abadas » (« les bêtes qui sont appelées en latin *rhinocerotes*, et par les Portugais *abadas* »). On trouve une notice complète sur l'animal f. 70.

12. Jan Huyghen van Linschoten, *Discours of Voyages into ye Easte & West Indies*, Londres, John Wolfe, 1598, p. 88. Une variante, *abath*, apparaît à la même époque dans la relation d'Edmund Barker : « Now this Abath is a Beast which hath one horne onely in her forehead, and is thought to be the female Unicorne, and is highly esteemed of all the Moores in those parts as a most soveraigne remedie agains poyson » (*A Voyage with three tall ships...*, in Richard Hakluyt (ed.), *The Principall Navigations, Voyages,*

1599¹³, en allemand, en 1600¹⁴, et en français en 1610. Il s'agit apparemment de la première occurrence du mot dans cette langue :

Il n'y a point d'*Abada* ou Rhinoceros es Indes, mais il s'en trouve en Bengala & Patana. Il est moindre que l'Elephant, porte une courte corne aux narines, grosse en la partie d'endas, aigue au bout, de couleur bleue sombre & tirant sur le blanc. Il a groin de porc, la peau ridee, & munie d'escailles. Il est ennemi de l'Elephant. Aucuns tiennent cest Animal pour la Licorne, pource qu'on n'en a encore veu nulle, & qu'on n'en parle que par oui dire. Les Portugais afferment pour chose vraye, & les habitans de Bengala en dient autant, qu'es environs du fleuve Ganges au Royaume de Bengala, il y a grande multitude de ces animaux, & d'autres qui venants au fleuve pour y boire, attendent que le Rhinoceros ait beu pour boire apres. Car en beuvant il touche l'eau de sa corne qu'il porte au dessus des narines pres du groin : laquelle les Indiens tiennent par experience estre souveraine contre les venins, & autres maladies. Mesmes ils font grand cas de ses dents, de la corne de ses pieds, de sa chair, de son cuir, & de son sang à mesme effect, voire de sa fiente, comme je >ay experimenté moy mesme. Or le Rhinoceros n'est point par tout de mesme excellence. Car la corne d'aucuns est estimee cent, deux cents, trois cents par dauves, au lieu que celle d'autres n'en vaut que trois ou quatre. Et les Indiens ont la science d'en cognoistre les vertus, & les differences, encores qu'elles soyent de mesme couleur & grandeur. La cause de ceste difference procede de la diversité des herbes dont ils se nourrissent, lesquelles en certains endroits sont meilleures & plus saines qu'en d'autres¹⁵.

Notons que par analogie avec « rhinocéros », « abada » est ici masculin, alors qu'il est féminin en portugais. Mais indépendamment de la question de son genre, on constate que, dès les premières décennies du XVII^e siècle, le terme « abada » tend à s'imposer sous cette

Traffiques and Discoveries of the English Nations..., Londres, Bishop, 1599, vol. 2, 2^e partie, p. 107).

13. Théodore De Bry (éd.), *II. Pars Indiae Orientalis in qua Iohan. Hugonis Lintscotani Navigatio in Orientem, item regna, littora, portus, flumina, apparentia, habitus moresque Indorum & Lusitanorum pariter in Oriente degentium...*, Francfort, Wolfgang Richter, 1599, p. 44.

14. Jan Huyghen van Linschoten, *Vierder Theil der Orientalischen Indien, in welchem erstlich gehandelt wirdt von allerley Thieren, Früchten, Obs und Bäumen [...]*, Francfort, Richter, 1600, p. 8. La variante *bada* est attestée en allemand chez Reinus dès 1597. Voir Waruno Mahdi, *Malay Words and Malay Things. Souvenirs from an Exotic Archipelago in German Publications before 1700*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2007, p. 70, 169-170.

15. Jan Huyghen van Linschoten, *Histoire de la navigation de Jean Hugues de Linscot Hollandois et de son voyage es Indes Orientales [...]*, Amsterdam, Théodore Pierre, 1610, p. 130-131 : « De l'Abada ou Rhinoceros ».

forme unique et à prendre le pas sur les autres variantes (*bada*, *abath*...) dans la plupart des langues européennes, tant savantes que vernaculaires¹⁶. Il apparaît alors de manière récurrente dans des relations de voyage, des compilations ou (plus rarement) des traités naturalistes. À cette époque, il désigne clairement un animal d'Asie Orientale identifié avec le rhinocéros des Anciens et correspondant au rhinocéros au sens moderne. Par exemple, la notice que lui consacre le médecin et naturaliste néerlandais Jacob de Bondt, qui séjourne à Batavia dans les années 1620, est parfaitement claire à cet égard¹⁷.

La modification de sens introduite lors du processus de compilation et sa stabilisation par les lexicographes

Plusieurs sources de confusion vont cependant concourir à jeter une certaine obscurité sur l'abada. En premier lieu, la tradition classique et médiévale relative au rhinocéros n'est pas dépourvue d'ambiguïté : depuis l'Antiquité, en effet, les auteurs ont fait mention, sous des noms divers (« monocéros », « unicorne », « bœuf indien », « licorne », etc.), d'une multitude de créatures, réelles ou fabuleuses, dotées de cornes sur le front, que les voyageurs sont souvent tentés d'identifier avec les rhinocéros qu'ils observent effectivement. D'autre part, il existe plusieurs espèces de rhinocéros au sens moderne, non seulement en Asie du Sud et du Sud-Est, mais aussi en Afrique, certaines dotées d'une seule corne (en Asie), d'autres de deux (en Afrique et en Asie). Les voyageurs, notamment les Portugais, qui sont présents dans toutes ces régions, sont donc amenés à observer ces animaux et à s'interroger sur leurs rapports. Dès la fin du XVI^e siècle, Duarte Lopez, qui explore le Congo, se demande si le rhinocéros, « que les Indiens appellent “bada” », ne vit pas également dans ce pays¹⁸.

16. Une variante est encore signalée en français dans la relation d'Augustin de Beaulieu, texte rédigé vers 1620 mais publié plusieurs décennies plus tard : « Il y a [à Sumatra] nombre de Tigres, quelques Azybades, ou Rhinoceros, Buffles sauvages, Porc-Espys, Civetes, Chats sauvages [...] » (« Mémoires du voyage aux Indes Orientales » in Melchisédech Thévenot (éd.), *Relations de divers voyages curieux, qui n'ont point esté publiées ; ou qui ont esté traduites*..., Paris, Cramoisy, 1664-1672, vol. 2, p. 97).

17. Jacob de Bondt, *Historiæ naturalis & medicæ Indiæ Orientalis libri sex*, dans Willem Piso, *De Indiæ Utriusque re naturali et medica Libri Quatordecim, quorum contenta pagina sequens exhibet*, Amsterdam, Louis et Daniel Elzevier, 1658, p. 50-52 (« De Abada, sive Rhinocerote »).

18. Filippo Pigafetta, *Relatione del Reame di Congo et delle circonvicine contrade. Tratta dalli Scritti & ragionamenti di Odoardo Lopez Portoghese per Filippo Pigafetta*, Rome, Bartolomeo Grassi, 1591, p. 27 ; trad. latine : *Regnum Congo hoc est Vera Descriptio Regni Africani*..., Francfort, Wolfgang Richter, 1598, p. 21.

Ces facteurs ont pour conséquence, vers le milieu du XVII^e siècle, d'une part d'accréditer l'idée que l'abada et le rhinocéros sont des animaux différents, d'autre part de réserver le terme « abada » à l'un des deux et, paradoxalement, pas à celui d'Asie. La grande compilation de l'érudit néerlandais Olfert Dapper, parue initialement en 1668 et traduite en français en 1686, marque une étape importante dans ce processus. On y trouve en effet, d'une part, plusieurs mentions du rhinocéros sans allusion à l'abada, d'autre part une description de l'abada sans aucune référence au rhinocéros :

Entre les bêtes farouches de Benguelle [c'est-à-dire Benguela, dans l'actuel Angola], il y en a une fort particuliere qu'on nomme *Abada*. C'est un animal de la grosseur d'un poulain de deux ans, il a une corne sur le front & une autre sur la nuque. Celle du front est unie, longue de deux, trois ou quatre pieds, épaisse vers la racine, comme la jambe d'un homme, mais pointuë par le bout & recourbée en devant : celle de la nuque est plus plate & plus courte : la couleur en est noire ou d'un brun enfoncé, & cependant la limure en est blanche. Sa tête n'est pas si longue que celle d'un cheval, elle est plus plate & plus courte, son poil est aussi plus épais & plus rude, sa queue ressemble à celle d'un bœuf, quoiqu'elle ne soit pas de la même longueur : il a du crin comme un cheval, ses pieds sont fendus comme ceux du cerf, mais beaucoup plus gros. Tandis que l'Abada est encore fort jeune, sa corne du front est droite, mais à mesure qu'il croît, elle se recourbe comme les défenses d'un éléphant. On dit que quand cette bête veut, elle plonge la corne du front dans l'eau, comme pour chasser le venin qu'il y pourroit avoir. Quoiqu'elle soit fort legere à la course, elle ne peut pas neanmoins éviter toujours les dards & les fleches des Negres, qui la poursuivent pour avoir sa corne, parce qu'elle passe pour un excellent antidote. Mais il y en a qui font plus d'effet les unes que les autres, selon l'âge qu'ont ces animaux, lors qu'on les tuë. Pour en faire l'épreuve, les Portugais mettent le bec de la corne sur le plancher & suspendent immédiatement au dessus une épée qui touche la corne par la pointe, & dont la garde est attachée à un fil. Quand la corne est bonne, elle est dure, & l'épée n'y pouvant pas entrer ne fait que tourner autour de son centre : mais lorsqu'elle n'est pas bonne, l'épée s'y enfonce. On fait un cataplasme des os de cet animal reduits en poudre & mêlez avec de l'eau : on l'applique sur les parties où l'on sent une douleur interieure, ce remede, dit-on, attire au dehors les impuretez qui causoient la maladie, & ce même onguent referme les ouvertures qu'il a faites, quand le corps est purifié de ces humeurs peccantes¹⁹.

19. Olfert Dapper, *Description de l'Afrique [...]. Traduite du Flamand*, Amsterdam, Wolfgang, Waesberge, Boom et van Someren, 1686, p. 375-376 (correspond à *Naukeurige Beschrijvinge der Afrikaensche gewesten van Egypten, Barbaryen, Libyen*,

L'animal évoqué ici, d'après la description de ses deux cornes, est manifestement un rhinocéros d'Afrique, ce qui est conforme au projet du livre de Dapper. Les sources (de toute évidence multiples) sur lesquelles il s'est appuyé sont difficiles à identifier précisément : il indique en effet au début de son ouvrage une liste d'auteurs consultés, mais il ne précise pas où il a recueilli chaque information. Concernant l'abada, il a probablement exploité l'une de ses références favorites, la relation du voyageur espagnol Luis Mármol-Carvajal, lequel ne parle certes pas d'abada, mais évoque la « licorne » des « montagnes de Beht en la haute Éthiopie » (manifestement un rhinocéros), qui « ressemble à un poulain de deux ans », détail que l'on retrouve ici²⁰. Mais Mármol n'en dit guère plus, et l'essentiel de la notice de Dapper sur l'abada provient d'autres sources. Parmi elles, en dépit de la différence des descriptions, l'ouvrage de Linschoten (qui figure sur la liste du début) semble avoir été mis à contribution. Ce qui permet de le penser, c'est la ressemblance troublante entre le nom du Bengale, contrée de l'Inde où le voyageur hollandais situe l'abada, et la région de Benguela, dans l'ancien Congo sous influence portugaise (actuel Angola), dont il est question dans le passage de Dapper. Ce dernier pourrait donc bien avoir confondu les deux termes, à moins que ce ne soit une source intermédiaire qu'il aurait copiée.

En tout cas, la compilation de Dapper rompt le lien lexical jusqu'alors établi entre le rhinocéros et l'abada et situe ce dernier en Afrique et non plus en Asie. Or, au cours des décennies suivantes, ce texte (plus particulièrement la traduction de 1686) va devenir la source principale de la plupart des articles consacrés à l'abada dans les dictionnaires en langue française. Ceux-ci ne vont donc pas plus que Dapper établir de rapprochement entre l'abada, animal désormais réputé africain, et le rhinocéros.

Ainsi, en 1694, Thomas Corneille, qui a l'habitude de recourir à l'ouvrage de Dapper, ne fait aucune mention du rhinocéros dans l'article qu'il consacre à l'abada :

ABADA s. m. Animal farouche du pays de Benguela, dans la basse Ethiopie. Il est gros comme un poulain de deux ans. Sa queue est semblable à celle d'un bœuf, quoiqu'elle ne soit pas si longue, & il a du crin comme un cheval, auquel il ressemble par la teste, l'ayant toutefois plus plate & plus courte. Son poil est plus épais & plus rude ; ses pieds sont fendus comme ceux du

Biledulgerid, Negrosland, Guinea, Ethiopiën, Abyssinie..., Amsterdam, Van Meurs, 1668, p. 623). Le terme « rhinocéros » apparaît à d'autres endroits de l'ouvrage (p. 14, d'après les Anciens, et p. 384, dans la description de la Cafrerie).

20. Luis Mármol-Carvajal, *L'Afrique de Marmol, de la traduction de Nicolas Perrot sieur d'Ablancourt*, Paris, Louis Billaine, 1667, 3 vol., vol. 1, p. 65.

cerf, mais beaucoup plus gros. Il a deux cornes, l'une sur le front, l'autre sur la nuque. Celle du front est unie, longue de trois, ou de quatre pieds, épaisse vers la racine comme la jambe d'un homme, pointuë par le bout, & droite quand l'Abada est encore fort jeune ; mais à mesure qu'il croist, elle se recourbe en devant comme les défenses d'un Elephant. On dit que cet Animal la plonge dans l'eau de temps en temps pour en chasser le venin qui pourroit y estre. La corne qu'il a sur la nuque est plus courte & plus plate que celle du front. La couleur en est noire ou d'un brun enfoncé, & la limure blanche. Quoique l'Abada coure fort legerement, il ne sçauroit toûjours éviter les traits des Negres qui le poursuivent pour avoir sa corne, qu'on estime un tres-bon preservatif. Il y a de ces cornes qui agissent avec plus d'efficace les unes que les autres, selon l'âge qu'ont ces animaux quand on les tuë. On fait un cataplasme de leurs os, réduits en poudre & meslez avec de l'eau, & on l'applique sur les parties où l'on sent quelque douleur. Ce remede attire au dehors les impuretez qui causoient le mal, & quand le corps en est tout à fait purgé, ce mesme onguent referme les ouvertures qu'il a faites²¹.

De manière significative, Corneille consacre aussi au « Rhinocerot » (terme que l'on retrouve, avec la même orthographe, dans le *Dictionnaire de l'Académie* en 1694) un article dans lequel il n'est pas question de l'abada. Ces deux articles sont repris sans modification dans les éditions ultérieures de son ouvrage, jusqu'à celle de 1732 (établie par Fontenelle).

Corneille sert à son tour de modèle à d'autres lexicographes. Ainsi, si la première édition du *Dictionnaire universel* de Furetière (1690) ne comportait qu'un article « Rhinoceros », la deuxième, révisée par Basnage de Beauval en 1701, introduit en plus un article « Abada » qui est manifestement un résumé de celui du *Dictionnaire des Arts et des Sciences* :

ABADA s. m. Animal farouche du païs de Benguela, dans la basse Éthiopie. Il ressemble à un cheval, par la tête, & par le crin. Il est un peu moins grand. Sa queue est pareille à celle d'un bœuf, excepté qu'elle est moins longue. Ses pieds sont fendus comme ceux du cerf, & plus gros. Il a deux cornes, l'une sur le front, & l'autre sur la nuque. Les Negres tuent ces animaux à coups de fleche, pour en prendre la corne, dont ils font un remede²².

21. Thomas Corneille, *Dictionnaire des Arts et des Sciences*. Par M. D. C. de l'Académie Française, Paris, Coignard, 1694, 2 vol., vol. 1, p. 1.

22. Antoine Furetière, *Dictionnaire Universel, contenant généralement tous les Mots François tant vieux que modernes, & les Termes des Sciences et des Arts [...]*. Seconde édition, revuë, corrigée & augmentée par Monsieur Basnage de Beauval, La Haye et Rotterdam, Leers, 1701, vol. 1 (non paginé).

Cette définition sera reprise sans modification dans les éditions suivantes du *Dictionnaire universel*, jusqu'à la dernière de 1727. Elle se retrouve également, telle quelle, dans les éditions successives du *Dictionnaire universel François & Latin (Dictionnaire de Trévoux)*, de la première, en 1704, à celle de 1743. Tous ces dictionnaires comportent, en plus, un article « Rhinoceros » ou « Rhinocerot ».

L'entrée de l'abada dans l'*Encyclopédie*

L'*Encyclopédie* s'inscrit dans ce processus d'intertextualité, mais d'une manière plus complexe qu'on ne pourrait croire car, dans ABADA, Diderot ne se contente pas de copier un dictionnaire français antérieur (tel que *Trévoux*), comme il le fait souvent pour ce genre d'articles²³, mais il renvoie explicitement à une source italienne, à savoir l'ébauche de dictionnaire de matière médicale parue de manière posthume en 1733 dans une édition des œuvres du médecin italien Antonio Vallisnieri. Or ce dernier, d'après son texte, s'est manifestement inspiré de Corneille ou d'une source intermédiaire copiée sur Corneille :

ABADA. E' un animal feroce del paese di Benguala nella bassa Etiopia. E' della grandezza di un puledro di due anni, con la coda simile a quelle d'un bue, ma più corta, ed ha i crini, come del Cavallo, a cui nel capo molto si rassomiglia. E' armato di due Corna, l'uno sulla fronte, l'altro sopra la collotola. Il corno, che ha su la Collotola, è più corto, e più spianato di quello, che ha sulla fronte, e nel colore nereggiano. I Negri lo perseguitano, per aver le sue corna, che giudicano alessifarmache, mitiganti i dolori, e attraenti ogn'impurità del corpo, solite credulità del volgo, e particolarmente, se le cose sono lontane, o di caro prezzo, o da ottenersi difficili²⁴.

On voit en outre qu'il introduit une note de scepticisme absente chez les auteurs antérieurs, mais dont se souviendra Diderot.

23. Voir Marie Leca-Tsiomis, *Écrire l'Encyclopédie. Diderot : de l'usage des dictionnaires à la grammaire philosophique*, Oxford, Voltaire Foundation, SVEC, 375, 1999.

24. Antonio Vallisnieri, *Opere Fisico-Mediche...*, Venise, Sebastiano Coleti, 1733, 3 vol., vol. 3, p. 367 (« L'abada est un animal féroce du pays de Benguala, dans la Basse-Éthiopie. Il est de la grandeur d'un poulain de deux ans, avec la queue semblable à celle d'un bœuf, mais plus courte, et il a du crin comme celui d'un cheval, auquel il ressemble beaucoup par la tête. Il est armé de deux cornes, l'une sur le front, l'autre sur la nuque. La corne qu'il a sur la nuque est plus courte et plus plate que celle qu'il a sur le front, et noirâtre. Les Nègres le pourchassent pour avoir ses cornes qu'ils estiment efficace contre les venins, atténuant les douleurs et attirant à elle toutes les impuretés du corps : crédulité habituelle du peuple, particulièrement si les choses sont lointaines, de grand prix ou difficiles à se procurer »).

Ce dernier, cinq ans avant la parution du premier volume de l'*Encyclopédie*, a déjà recours au dictionnaire de Vallisnieri dans un article « Abada » qu'il ajoute à sa traduction du *Dictionnaire universel de Médecine* de James, dont l'original anglais ne comporte pas d'entrée équivalente :

* ABADA. Animal à quatre piés, très-féroce, que l'on rencontre dans le royaume de Bengala en Afrique. Il a la tête accompagnée de crins, & elle ressemble beaucoup à celle du cheval ; il est cependant plus petit que ce dernier. Sa queue est comme celle du bœuf & n'en diffère que parce qu'elle est plus courte. Il porte deux cornes sur le sommet de la tête, & l'autre sur le front. La situation de cette dernière a fait croire aux naturels du pays, qu'elle avoit des vertus singulières contre les venins & les poisons. VALLISNERI. *T. III* p. 367²⁵.

Dans ABADA (voir ci-dessus), Diderot reprend pour l'essentiel cet article de 1746, et il renvoie de nouveau à l'ouvrage de Vallisnieri. Cependant, il ajoute quelques détails (notamment sur les cornes) absents chez le médecin italien, et est donc revenu à une source antérieure, sans doute le *Dictionnaire* de Corneille.

Point remarquable, Diderot, qui en 1746 suit la tradition lexicographique en situant l'abada à « Bengala en Afrique », parle en 1751 de « la côte méridionale de Bengale », rétablissant ainsi la localisation indiquée initialement par Linschoten et perdue depuis Dapper. On pourrait imaginer qu'entre 1746 et 1751, il ait rectifié l'erreur de ses prédécesseurs après avoir consulté directement une source antérieure à Dapper. Néanmoins, cette hypothèse est improbable, car Diderot ne semble pas avoir eu l'habitude de contrôler ce genre d'information, et, de manière ironique, c'est sans doute par méprise qu'il a transformé le « Benguala » de Vallisnieri, d'abord en « Bengala » (1746), puis en « Bengale » (1751), rendant ainsi inconsciemment son article plus conforme au récit des premiers voyageurs, mais assez incohérent sur un plan géographique, puisqu'il y est aussi question des « Negres » qui chassent l'animal.

Au reste, pas plus que ses prédécesseurs depuis Dapper, Diderot n'établit de lien avec le rhinocéros, qui fait l'objet d'un autre article dans l'*Encyclopédie* (XIV, 251b), anonyme mais peut-être de

25. *Dictionnaire universel de Médecine, de Chirurgie, d'Anatomie, de Chymie, de Pharmacie, de Botanique, d'Histoire naturelle, &c. [...] Traduit de l'Anglois de M. James par Mrs Diderot, Eidous & Toussaint*, Paris, Briasson, David l'Aîné, Durand, 1746, vol. 1, p. 2-3.

Daubenton²⁶, ainsi que d'une illustration dans les *Planches (Histoire naturelle, pl. I, fig. 2)*.

La destinée de l'abada dans les ouvrages dérivés de l'*Encyclopédie* et au-delà

Les premières rééditions de l'*Encyclopédie* reprennent sans le modifier l'article ABADA de Diderot. C'est le cas notamment de celles de Lucques, en 1758 (I, 6a), et de Livourne, en 1770 (I, 6b). Pourtant, vers le milieu du XVIII^e siècle, la nature de l'abada s'éclaircit sensiblement. Plusieurs grandes sommes zoologiques paraissent en effet à cette époque, qui établissent définitivement son identification avec le rhinocéros, animal dont plusieurs exemplaires (telle la célèbre Clara) sont alors exhibés à travers l'Europe. En 1751, le naturaliste allemand Jacob Theodor Klein, dans son ouvrage sur les quadrupèdes, s'appuie sur la littérature du début du XVII^e siècle (notamment sur de Bondt) et donne « abada » comme synonyme de « rhinocéros²⁷ ». Il reconnaît au passage l'existence de deux espèces, dotées respectivement d'une et de deux cornes²⁸. Au cours des années suivantes, deux savants français, Brisson puis Buffon, indiquent aussi cette synonymie, qui va dès lors être admise par la plupart des naturalistes²⁹. Aubert de La Chesnaye Des Bois, traducteur d'un ouvrage de Klein, peut ainsi écrire en 1754, à propos de l'abada :

Les Écrivains des derniers siècles & les Voyageurs, suivant les pays où ils ont écrit, y en ont ajouté d'autres, & en multipliant les noms, ont souvent aussi multiplié le même Animal, & l'ont représenté, ou sous différentes formes, ou sous différens caractères. tel est, par exemple l'*Abada* des Indes, Animal à qui chaque Voyageur a donné un nom particulier, & qui n'est autre, malgré

26. C'est ce que suggère le renvoi à QUADRUPÈDE, fréquent dans les contributions du naturaliste.

27. Jacob Theodor Klein, *Quadrupedum dispositio brevisque historia naturalis*, Leipzig, Jonas Schmidt, 1751, p. 26.

28. Il suit ainsi Carl von Linné qui, trois ans plus tôt, indique également deux espèces dans le genre *Rhinoceros* (*Systema naturæ sistens regna tria Naturæ in Classes et Ordines, Genera et Species redacta tabulisque æneis illustrata, Editio sexta, emendata et aucta*, Leipzig, Kiesewetter, 1748, p. 11). Les éditions antérieures du *Systema Naturæ* ne reconnaissent qu'une espèce de rhinocéros, rangée dans le genre *Elephas*.

29. Mathurin-Jacques Brisson, *Le Règne animal divisé en IX classes*, Paris, Jean-Baptiste Bauche, 1756, p. 114 ; Georges-Louis Leclerc de Buffon, *Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du Cabinet du Roi*, Paris, Imprimerie Royale, vol. 11, 1761, p. 174.

un grand nombre de descriptions, toutes différentes les unes des autres, que le *Rhinoceros*³⁰.

Comme Diderot, c'est à tort qu'il incrimine les voyageurs qui, tels Linschoten et Bondt, ont clairement dit que l'abada et le rhinocéros ne faisaient qu'un, alors que la confusion provient des compilateurs et des auteurs de dictionnaires qui se sont copiés les uns les autres.

Ce n'est que progressivement que les lexicographes vont revenir sur la question. Les dictionnaires spécialisés sont, comme on peut s'y attendre, plus prompts que les autres. Aubert de La Chesnaye Des Bois lui-même, auteur d'un *Dictionnaire raisonné et universel des Animaux*, consacre une grande partie de son article sur l'abada à la question de son rapport avec le rhinocéros. Il compare pour cela divers ouvrages, dont Dapper, qu'il semble être le premier à avoir identifié comme la source de tous les dictionnaires jusqu'à l'*Encyclopédie*, ainsi que plusieurs dictionnaires espagnols et portugais, lesquels ne sont d'ailleurs pas tous d'accord. Il indique notamment que le dictionnaire de l'Académie de Madrid fait de l'abada la femelle du rhinocéros (on se rappelle que le terme est féminin en espagnol et en portugais), alors que d'autres ouvrages ibériques considèrent que ce sont des espèces différentes. Il conclut cependant en penchant assez nettement pour l'identité, en renvoyant à Klein et aux autres naturalistes³¹. Cinq ans plus tard, le *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle* de Valmont de Bomare ne comporte même plus d'article « Abada ».

En revanche les ouvrages généralistes montrent plus de timidité ou d'inertie. Les dernières éditions du *Dictionnaire de Trévoux*, à partir de 1752, ajoutent simplement à la fin de l'article « Abada » (par ailleurs recopié sur les éditions précédentes) : « On prend cet animal pour le Rhinocéros ». Les éditions de l'*Encyclopédie* postérieures à 1770 suivent la même tendance. Dans l'*Encyclopédie d'Yverdon*, l'article de Diderot est certes repris intégralement³², mais il est complété par une phrase vraisemblablement inspirée du *Dictionnaire raisonné et universel des Animaux* : « On pense que c'est la femelle du rhinoceros. C'est sous le nom d'*Abada* que ce dernier est décrit par Bontius ». Curieusement, l'article « Benguela », entièrement récrit

30. François-Alexandre Aubert de La Chesnaye Des Bois, « Préface », in Jacob Theodor Klein, *Système naturel du Regne Animal, par classes, familles ou ordres, genres et espèces*, Paris, Bauche, 1754, vol. 1.

31. François-Alexandre Aubert de La Chesnaye Des Bois, *Dictionnaire raisonné et universel des Animaux*, Paris, Bauche, 1759, 4. vol., vol. 1, p. 1-3.

32. *Encyclopédie, ou Dictionnaire universel raisonné des connoissances humaines. Mis en ordre par M. de Felice*, Yverdon, 1770-1775, 42 vol., vol. 1, 1770, p. 9b.

dans cette même *Encyclopédie d'Yverdon*³³, renvoie à « Abada » alors même que l'article « Abada » comporte, comme chez Diderot, la forme « Bengale ».

Quant au *Supplément* de Robinet, il offre un nouvel article « Abada » de Michel Adanson en remplacement de celui de Diderot :

* ABADA, s. m. (*Hist. Nat. Zoologie.*) on sait aujourd'hui que ce nom a été employé de tout temps dans le royaume de Bengale, à Patana, à Java, &c. pour désigner le rhinoceros ; ainsi la description incertaine & chancelante que Vallisnieri a faite sous ce nom, sans pouvoir en faire l'application, doit être rapportée entièrement à cet animal. Voyez RHINOCEROS, *Dict. des Sciences*, &c. *Dict. des Animaux*, & *Dict. d'Hist. Nat.* par M. Valmont de Bomare.³⁴

Dans plusieurs des rééditions suivantes de l'*Encyclopédie*, cet article d'Adanson est simplement ajouté après celui de Diderot pour former le nouvel article « Abada³⁵ ». L'*Encyclopédie méthodique* comporte quant à elle deux articles « Abada ». Dans la partie *Médecine* (vol. 1, 3a, 1787), Vicq d'Azyr se contente de juxtaposer les articles de Diderot et d'Adanson sans en modifier un mot et sans marquer de séparation entre les deux. En revanche, dans la partie *Histoire naturelle des animaux* (vol. 1, 1a, 1782), Daubenton renvoie à « Rhinocéros » en indiquant simplement qu'« Abada est aux Indes, à Bengale, à Patane, le nom du rhinoceros, que Valisnieri a décrit imparfaitement & confusément sous ce nom d'*abada* ».

Au XIX^e siècle, le terme donne encore lieu à des articles dans des dictionnaires spécialisés ou non, et l'on constate même alors un certain regain d'incertitude à son sujet. Ainsi, Sonnini de Manoncourt s'interroge en 1803 sur la « vraie signification » du nom : « Les uns désignent ainsi le rhinocéros unicolore ; d'autres prétendent que c'est le rhinocéros à deux cornes, et des auteurs espagnols affirment que ce nom indique la femelle de l'espèce³⁶ ». En 1816, Frédéric Cuvier s'appuie encore sur Bondt, Dapper et Vallisnieri pour expliquer que le terme

33. *Ibid.*, vol. 5, 1771, p. 249b.

34. *Supplément à l'Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*, Amsterdam, Rey, 1776-1777, 4 vol., vol. 1, p. 6b.

35. *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des arts, des sciences, et des métiers. Nouvelle édition*, Genève, Pellet, 1777-1779, 39 vol., vol. 1, p. 20, et de même dans l'édition de Lausanne et Berne, Sociétés Typographiques 1781-1782, 39 vol., vol. 1, p. 20.

36. Charles-Nicolas-Sigisbert Sonnini de Manoncourt (éd.), *Nouveau dictionnaire d'Histoire naturelle, appliquée aux Arts, principalement à l'Agriculture et à l'Economie rurale et domestique*, Paris, Déterville, 1803-1804, 24 vol., vol. 1, p. 1.

s'applique à la fois au rhinocéros et à un animal fabuleux³⁷. On le retrouve jusque sous le Second Empire, parfois comme simple synonyme de « rhinocéros des Indes³⁸ », parfois avec les deux sens retenus par Cuvier, comme dans l'*Encyclopédie du Dix-neuvième siècle* :

ABADA (*zoologie*), animal probablement fabuleux, auquel les anciens attribuaient un naturel féroce, et qu'ils supposaient armé de deux cornes, l'une sur le front et l'autre sur le sommet de la tête. La première passait pour jouir de propriétés héroïques contre les venins et les poisons. D'après Bontius, le mot *abada* serait employé dans les Indes pour désigner le rhinocéros bicolore. *Voy. RHINOCÉROS*³⁹.

Ce n'est qu'après 1860 que l'abada semble disparaître à peu près entièrement de la langue française et de ses dictionnaires.

ABADA nous offre donc un cas emblématique, dans lequel l'*Encyclopédie* a perpétué et amplifié une tradition lexicographique associée à une confusion terminologique. Le terme, tel que signalé par les voyageurs et les naturalistes avant 1660, ne posait pas de problème particulier et était simplement considéré comme un nom asiatique du « rhinocéros ». C'est la compilation de Dapper qui, en donnant une autonomie de sens au terme et en le disjoignant totalement de « rhinocéros », a introduit l'incertitude sur l'identification de l'animal et sa localisation. Puis, en copiant Dapper, Corneille a inauguré une longue série d'articles de dictionnaires en langue française, tous plus ou moins inspirés les uns des autres, jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Diderot, en dépit de son ton sceptique, n'a pas dérogé à cette habitude. Au reste, les exemples du même type abondent chez lui, et dans la plupart des cas, c'est sans formuler la moindre nuance que l'encyclopédiste emprunte à ses devanciers des termes douteux et des définitions vagues ou merveilleuses. Par exemple, comme tous les lexicographes depuis Furetière, il reprend le terme fantaisiste « acudia » pour désigner un curieux « animal de l'Amérique, de la grosseur & de la forme de l'escargot, qui jette, dit-on, de la lumière par quatre taches luisantes, dont deux sont

37. Frédéric Cuvier (éd.), *Dictionnaire des sciences naturelles*, Strasbourg, Levrault, et Paris, Le Normand, 1816-1830, 60 vol., vol. 1, p. 2.

38. Voir par exemple Charles Nodier et Louis Barré (éd.), *Dictionnaire universel de la langue française [...]* par Boiste, 13^e éd., Paris, Didot et Rey, 1851, p. 1.

39. *Encyclopédie du Dix-neuvième siècle*, 2^e édition, Paris, Bureau de l'Encyclopédie du Dix-neuvième siècle, 1858-1859, 28 vol., vol. 1, p. 8. Voir aussi, la même année, le *Nouveau Dictionnaire critique de la Langue Française*, éd. par Benjamin Legouarant, Paris, Berger-Levrault, 1858, p. 2 (ouvrage destiné à combler les lacunes du *Dictionnaire de l'Académie Française*).

à côté de ses yeux, & deux sous ses ailes » (ACUDIA, *Enc.*, I, 125a)⁴⁰. Quant à l'« acalipse », nom d'oiseau ou de poisson prétendument attesté chez des auteurs anciens, il s'agit en réalité d'une mauvaise lecture d'« acalèphe » (*Enc.*, I, 58a).

Quelle qu'ait été l'intention de ses auteurs, l'*Encyclopédie* participe donc pleinement à une histoire riche mais restée largement méconnue, celle des bestiaires terminologiques constitués d'emprunts plus ou moins altérés et de néologismes purs, correspondant à des espèces réelles mais mal identifiées aussi bien qu'à des créatures totalement imaginaires. De tels mots ont rempli les dictionnaires modernes à partir de leur essor à la fin du XVII^e siècle⁴¹ et les ont accompagnés dès lors durant des décennies, voire des siècles, sans jamais véritablement en sortir : en effet, ni les ouvrages savants et spécialisés, ni la littérature de fiction, ni la poésie ne se sont véritablement approprié ce lexique, même si une enquête plus approfondie resterait encore à entreprendre à ce sujet⁴².

Stéphane SCHMITT

CNRS, Laboratoire SPHERE, UMR 7219, Paris

40. Il s'agit en fait d'une sorte de scarabée (« escarbot ») luminescent décrit par l'historien espagnol Antonio de Herrera y Tordesillas : le traducteur français, comprenant mal le texte original, a cru que le verbe *acudia* (« viennent ») désignait l'animal (*Histoire generale des voyages et conquestes des Castellans, dans les Isles & Terre-ferme des Indes Occidentales. [...] Premiere Decade*, Paris, N. et J. de La Coste, 1660, p. 378) ; erreur reprise en 1690 dans le *Dictionnaire* de Furetière (qui au passage a transformé « escarbot » en « escargot »), puis dans divers dictionnaires jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

41. Voir Jeff Loveland, *The European Encyclopedia from 1650 to the Twenty-First Century*, à paraître.

42. « Abada », par exemple, n'est pas employé par les naturalistes français (qui l'indiquent tout au plus dans des listes de synonymie), ni par les écrivains, les uns et les autres préférant évidemment « rhinocéros ».